

*dessein de réformer l'Eglise et de faire une nouvelle religion ; la seconde , que cette religion réformée sur les idées de cet abbé n'était point éloignée de celle de Calvin, et qu'elle convenait avec elle dans les principes (1). »*

Lorsque Antoine Arnauld , fidèle à la doctrine de son maître Saint-Cyran , eut écrit son livre contre la *fréquente communion* , le même ministre essaya de démontrer que l'auteur et plusieurs de ses amis « ne croyaient ni à la présence réelle , ni à la transubstantiation (2).

Au reste, il est hors de doute que les Jansénistes , en restreignant outre mesure l'usage des sacrements , n'arrivaient à rien moins qu'à les abolir. Le livre *De la fréquente communion* d'Arnauld et le *Petrus Aurelius* de Saint-Cyran exercèrent sur ce point une si déplorable influence, qu'il arrivait souvent aux Solitaires les plus rigides de se tenir à l'écart de la sainte table, même le jour de Pâques.

Pour compléter leur œuvre de propagande, les Jansénistes s'appliquèrent à écrire des traités de pédagogie. Jusqu'alors la plupart des ouvrages de ce genre avaient été écrits en latin : les Solitaires imaginèrent de les écrire tous en français. Cette innovation , qui semblait rendre plus facile dès le début l'étude des langues anciennes, fut accueillie avec faveur par tous ceux qui subissaient l'empire de la mode. En réalité , cette méthode renfermait un vice essentiel que l'expérience et le temps ont rendu sensible. N'est-il pas manifeste , en effet , que le meilleur moyen de comprendre et d'approfondir une langue étrangère , de se rendre compte de sa syntaxe, de son esprit , de ses idiotismes , c'est de la parler ? Jamais on n'arrivera au même résultat si on ne l'étudie qu'à l'aide d'une autre langue . M. de Maistre a soulevé cette critique contre la méthode de Port-Royal ; elle nous semble d'autant mieux fondée que l'exemple de ce qui se passe en Angleterre et surtout en Allemagne lui donne de plus en plus raison. Dans ces deux pays où l'on a conservé l'ancienne méthode , la connaissance du latin et du grec est aussi approfondie que possible, et nous sommes forcés par l'évidence d'avouer sur ce point notre infériorité.

(1) *Esprit d'Arnauld*, par Jurieu, t. 1, p. 255.

(2) *Esprit de M. Arnauld*, t. II, pp. 165-167.